

FINI LE SILENCE !

Le potentiel inexploité de l'église pour lutter contre la violence sexuelle

tearfund

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund a une expérience d'environ dix années de travail par l'intermédiaire de partenaires confessionnels chrétiens dans la réponse à la violence sexuelle.



Tearfund est membre de Restored, une alliance chrétienne mondiale pour transformer les relations et mettre un terme à la violence dont les femmes sont victimes.

www.restoredrelationships.org

Photo, première de couverture : Melanie Blanding, www.melanieblanding.com

Contact à Tearfund : Sarah Reilly, Équipe VIH

Adresse électronique : sarah.reilly@tearfund.org

Site Internet : <http://tilz.tearfund.org/Topics/HIV.htm>

Rapport de recherche initial par Elisabet le Roux à l'Unité de Religion et Développement de l'université de Stellenbosch.

Résumé analytique par Isabel Carter

Préparé par Hazel Southam

Traduction : Prisca Wiles

Conception : Blue Mango

© Tearfund 2011

Des exemplaires tant du rapport de recherche initial que du résumé analytique sont disponibles au téléchargement à <http://tilz.tearfund.org/Topics/HIV.htm>

Photo de couverture : Après l'attaque de son village et l'assassinat de son père par les rebelles, Eugénie, 18 ans, de Kamituga en RDC, est restée désorientée psychologiquement.

Plus tard, le bébé d'Eugénie est mort pendant l'accouchement et lorsqu'elle est enfin arrivée à l'hôpital, elle a eu besoin de 12 transfusions sanguines avant que les docteurs ne puissent entreprendre une action chirurgicale.

Photo : Melanie Blanding.

Préface

Ce rapport, *Fini le silence !*, appelle toutes les églises à rendre des comptes et à agir. Il dépeint avec une honnêteté douloureuse la façon dont les églises ont perpétué une culture du silence autour de la violence sexuelle et n'ont pour la plupart pas proposé de réponse à la crise, voire ont aggravé les conséquences en renforçant la stigmatisation et la discrimination endurées par les survivants.

Pourtant, les collectivités continuent de se tourner vers leurs églises pour recevoir la direction et les soins qui permettraient de transformer cette situation épouvantable. L'étude met en lumière comment le potentiel largement inexploité des églises peut être déployé pour aider à prévenir la violence sexuelle et en réduire les conséquences.

Au cours des dernières années, certaines églises ont entrepris cette démarche, en écho aux voix pleines de souffrance et de tristesse des survivants, dans le monde entier. Lors d'une rencontre récente, les responsables de la Communion anglicane ont abordé la prévalence effroyable de la violence faite aux femmes, y compris la violence sexuelle. Dans une lettre conjointe aux églises de la Communion anglicane, ils ont déclaré : « Nos églises doivent accepter la responsabilité pour la part que nous avons prise nous aussi dans la reproduction d'attitudes oppressives vis-à-vis des femmes. Dans la repentance et la foi, nous devons aller de l'avant de telle sorte que nos églises deviennent vraiment des témoins vivants de ce que nous croyons : les femmes comme les hommes sont faits à l'image de Dieu. Ces dernières années, nous avons vu une résolution croissante à prendre position... et nous nous engageons à renforcer notre mission et notre ministère dans ces domaines. »



Photo : Geoff Crawford/Tearfund.

Les responsables d'église et l'ensemble de la communauté doivent tirer les leçons d'exemples à suivre, certains figurant dans ce rapport, où les églises et d'autres communautés religieuses ont travaillé de manière efficace et avec consécration à vaincre la violence sexuelle. Les communautés de foi, soutenues par les gouvernements et d'autres organismes, ont besoin de renforcer leur réponse par la transformation des attitudes et des comportements qui conduisent à la violence, par la sensibilisation et le plaidoyer, par la prise en charge et la réintégration dans la société des survivants de la violence, ainsi que par un travail auprès des auteurs des exactions.

Ce rapport, *Fini le silence !*, fournit en outre des idées précieuses sur comment les églises peuvent répondre de façon constructive à la crise de la violence sexuelle afin de transformer la vie des femmes, des filles, des garçons et des hommes. Les survivants de la violence sexuelle, qui s'expriment dans les pages de ce rapport, appellent les églises à agir conjointement à leur collectivité et leur gouvernement pour parvenir à mettre un terme à l'outrage et à la souffrance de la violence sexuelle.

Archevêque de Cantorbéry
Dr Rowan Williams

Archevêque du Congo
Henri Kahwa Isingoma

Archevêque du Burundi
Bernard Ntahoturi



Trois rebelles ont attaqué Nabintu, 43 ans, du Sud-Kivu, RDC, alors qu'elle empruntait un petit chemin juste en dehors du village. Quand son mari est venu à sa recherche, les mêmes rebelles l'ont attaqué et tué, laissant Nabintu seule pour élever ses six enfants. Photo : Melanie Blanding.

Ce rapport souligne trois points clés concernant le potentiel largement inexploité de l'église dans la prévention de la violence sexuelle et la réduction de ses conséquences :

- 1** La violence sexuelle est endémique dans de nombreuses collectivités du monde, mais son étendue et ses conséquences sont largement méconnues.
- 2** De nombreuses églises aggravent les conséquences de la crise que constitue la violence sexuelle par leur silence et en renforçant la stigmatisation et la discrimination. Une action est indispensable pour renverser cette tendance.
- 3** Dans le monde entier, et particulièrement en Afrique, les églises ont un énorme potentiel inexploité pour répondre à cette crise, puisqu'elles jouent un rôle important dans la vie communautaire.

Résumé analytique

La violence sexuelle, prévalente dans les conflits, est très répandue dans les collectivités du monde entier ; mais le problème qu'elle représente reste largement méconnu. Femmes, filles, hommes et garçons sont tous menacés de violence sexuelle.

Les statistiques de l'ONU¹ révèlent que :

- aujourd'hui, de nombreuses femmes, dans certains pays jusqu'à une sur trois, sont battues, victimes de violence sexuelle ou autrement maltraitées au cours de leur vie
- dans le monde entier, une femme sur cinq sera victime de viol ou de tentative de viol au cours de sa vie
- d'après les données rassemblées auprès de 24 000 femmes de dix pays, entre 55 et 95 pour cent des femmes qui ont été maltraitées physiquement par leur partenaire n'ont jamais demandé l'aide d'une ONG, d'un refuge ou de la police.

Tearfund a commandité un rapport de recherche pour étudier le rôle actuel et potentiel de l'église au sein des collectivités affectées par la violence sexuelle et les conflits. Il en a résulté des récits durs et détaillés de profondes souffrances souvent accompagnées du silence de l'église. Cependant, toutes ces collectivités se tournaient vers l'église pour recevoir soins et réconfort, dans l'espoir de trouver ce milieu sécurisant dont elles avaient tellement besoin.

La violence sexuelle est un problème extrêmement difficile à traiter, et les églises n'y ont pas répondu de façon appropriée. Le silence des églises sur ce sujet est souvent la conséquence de la peur et de l'incapacité à envisager comment s'investir efficacement. Si les églises pouvaient reconnaître leur échec à fournir l'aide, le soutien, la sécurité et la direction si nécessaires que les collectivités recherchent, alors les choses pourraient changer. Cependant, les églises ne peuvent agir seules, elles ont besoin du soutien des organisations de secours, des gouvernements et des bailleurs de fonds pour parcourir ce chemin. C'est possible, mais il faut que

cela se fasse immédiatement. En attendant, l'église continuera à être une ressource inexploitée dans la réponse à la violence sexuelle.

Il existe des réseaux d'églises déployés sur de nombreuses collectivités, en particulier dans l'Afrique subsaharienne. L'église fait partie de collectivités que ni les gouvernements ni les organisations non-gouvernementales (ONG) ne peuvent atteindre aisément. La nature et l'influence de la foi dans de telles collectivités, ainsi que le travail que l'église accomplit pour aller au-devant des personnes qui vivent dans la pauvreté, ne sont souvent pas compris par les organismes d'aide, les gouvernements ou les bailleurs de fonds. Les églises ont trop souvent failli à leur mandat : prendre soin des personnes qui sont à la marge de la société et prendre leur défense, et cela vaut en particulier pour celles qui vivent avec la violence sexuelle ou qui en sont touchées. C'est pour cette raison que les organismes d'aide, les bailleurs de fonds et les gouvernements n'ont pas non plus reconnu le potentiel qu'a l'église pour répondre à ce besoin.

Sur la base de ces constats, Tearfund fait les recommandations suivantes :

1. Les églises ont besoin de prendre l'initiative pour mettre en question la prévalence de la violence sexuelle qui, aujourd'hui, est devenue endémique dans les collectivités.
2. Les églises ont besoin de s'équiper pour que tous, responsables et membres, fassent preuve de compassion et de sollicitude vis-à-vis des personnes affectées par la violence sexuelle.
3. Les organismes d'aide, les gouvernements et les bailleurs de fonds ont besoin de reconnaître le potentiel de l'église et d'unir leurs efforts pour la soutenir dans cette direction.

Ce rapport résume les découvertes de la recherche faite par Tearfund dans trois contrées d'Afrique qui ont connu ou connaissent encore des conflits. Il trace aussi une voie à suivre pour consolider le potentiel des églises à soutenir les survivants plus efficacement et à résoudre les questions de stigmatisation et de discrimination qui exacerbent la crise.

¹ TOUS UNIS pour mettre FIN À LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES 2009

Qu'est-ce qui se passe ?

Vue d'ensemble de la violence sexuelle dans des situations de conflit

La violence sexuelle, ou le viol, est une dure réalité des dernières guerres. Mais cela n'est pas limité à la guerre. La violence sexuelle existe dans toutes les sociétés, tout en étant endémique dans un certain nombre de pays du monde. C'est un problème épouvantable qui ne va pas disparaître tout simplement de lui-même. C'est également une chose à laquelle de nombreux partenaires de Tearfund sont confrontés chaque jour.

Dans les trois pays évoqués ci-dessus, la violence sexuelle a été, en temps de conflit, utilisée comme une arme de guerre et elle comprenait le viol, voire le viol collectif, de femmes et d'enfants.

Les estimations varient, mais on estime à des centaines de milliers les femmes, filles et bébés qui ont été violés au cours de ces trois seuls conflits. Des hommes et des garçons ont également été agressés.

Au cours de la guerre en RDC près de 200 000 femmes et filles ont été violées. Au cours du génocide rwandais de 1994, entre 250 000 et 500 000 personnes ont été agressées sexuellement, et au Liberia la violence sexuelle était une arme de guerre admise.

Et cela continue aujourd'hui. La guerre a cessé en 2003, en RDC. Pourtant, pour la seule année 2010, on dénombre près de 8 000 femmes et filles violées dans le cadre du conflit latent en RDC.²

D'après les Nations Unies, en 2010, la milice armée a lancé une attaque de quatre jours sur la ville de Luvungi dans l'est du Congo. 235 femmes, 52 filles, 13 hommes et 3 garçons ont été violés, un grand nombre d'entre eux « plusieurs fois ».

La violence sexuelle revêt des formes multiples. Elle peut s'exprimer dans le couple ou, comme l'a relevé notre recherche au Liberia, être principalement commise à l'encontre de filles de moins de 17 ans.

Outre la blessure physique, la violence sexuelle engendre l'humiliation et un traumatisme psychologique. Elle déchire les familles et les collectivités. Ses conséquences peuvent comprendre tout ou partie des suivantes : graves blessures physiques durables, maladies sexuellement transmissibles (y compris le VIH), grossesse non désirée et même décès.

Pour ceux qui l'ont vécue, l'expérience peut affecter leur vie pendant de nombreuses années. Les personnes qui y survivent sont parfois rejetées par leur conjoint, leur famille et leur collectivité. La stigmatisation et la discrimination peuvent suivre. Pour les personnes qui survivent, tout cela peut conduire à une lutte pour vivre et progresser dans la vie, qui vient s'ajouter à celle de surmonter le traumatisme de leur expérience.



Henriette, 35 ans, et ses jumeaux de huit mois passent toutes les soirées à la « Maison deux », un local loué par l'hôpital Panzi en RDC, pour accueillir plus de 100 femmes touchées par la violence sexuelle. Photo : Melanie Blanding.

² Base de données du Secrétaire général de l'ONU sur la violence contre les femmes

« Un rat mort vaut plus que le corps d'une femme »

Margot Wallström, la Représentante spéciale des Nations Unies sur la violence sexuelle dans les conflits, a été atterrée par ce qu'elle a vu.

Tearfund a commandité la recherche en impliquant des partenaires dans trois pays africains : Rwanda, Liberia et République démocratique du Congo (RDC). Par la suite, une recherche similaire a été faite aussi au Burundi pour y évaluer le rôle tenu par l'église.

La recherche a révélé que l'église avait donné des réponses variées. Dans de nombreux cas, l'église a gardé le silence ; là où l'église a pris la parole, cela a souvent débouché sur une plus grande stigmatisation des personnes survivantes.

Les résultats de la recherche commanditée par Tearfund sont une accusation choquante de l'absence généralisée de réponse confessionnelle. L'église a trop souvent fait défaut à sa collectivité.

Mais il y a de l'espoir. Quelques églises locales, y compris des partenaires de Tearfund, offrent des soins médicaux et des conseils aux survivants et œuvrent pour prévenir la violence sexuelle au sein des collectivités. Des vies sont transformées.

Violence sexuelle en RDC

Quand la guerre a éclaté, les soldats se sont rendus coupables de violence sexuelle. Elle constituait un acte de guerre reconnu. On n'était à l'abri nulle part. N'importe quelle femme pouvait être attaquée, qu'elle soit seule ou en groupe, ou même avec son mari. L'âge n'était pas un obstacle.

La violence sexuelle se poursuit aujourd'hui. Elle vise à humilier et intimider. Notre recherche a découvert qu'elle est maintenant considérée comme la norme par certains membres des collectivités. Toute femme est menacée, quels que soient son âge ou son ethnicité. Et les femmes expriment leur sentiment d'impuissance pour arrêter ce qui se passe.

La plupart des personnes connaissent quelqu'un qui a été agressé sexuellement. Tout le monde est touché : fidèles pratiquants et collectivité au sens large. Pourtant, nombre de personnes croient que ceux qui survivent sont en quelque sorte responsables de ce qui leur est arrivé. Les collectivités décrivent souvent les personnes qui survivent comme étant des épaves, médicalement et psychologiquement parlant, et comme n'ayant plus aucune valeur.

Les difficultés

L'inaction de l'église

Au Rwanda, au Liberia et en RDC, au lieu de prendre part à la solution, l'église a, selon ce qu'a découvert la recherche de Tearfund, largement contribué au problème.

Elle a très souvent gardé le silence sur la question de la violence sexuelle. Elle a fermé les yeux sur le problème très réel qui sévit tout autant dans ses quatre murs que dans la collectivité plus large.

En agissant ainsi elle a fait défaut à la collectivité qu'elle était censée servir.

« Les institutions religieuses minent les femmes, dit Vicky, une survivante de la violence sexuelle en RDC. Elles n'accordent pas d'importance aux femmes et ne leur voient aucun rôle. »

Pire encore, quand certains membres du clergé prennent la parole, ce n'est souvent que pour ajouter à la stigmatisation que connaissent les personnes qui ont été violées. Dans la recherche en RDC, de nombreux pasteurs ont dit que la violence domestique et la violence sexuelle au sein du couple devraient rester un secret familial.

Beaucoup de membres du clergé ne sont pas prêts à parler du problème, il en résulte qu'il n'y a, d'une manière générale, guère de directives sur comment aborder le problème, comment prendre soin des survivantes ou mettre en cause la convention qui veut que les femmes soient la possession sexuelle des hommes.

Pourtant, en dépit de l'échec de l'église, dans les trois pays, la population veut malgré tout que l'église prenne la parole. Elle attend qu'elle prenne les choses en main et apporte une aide pratique.

Si l'église rompt le silence, cela permettra aussi aux victimes de parler de ce qui leur est arrivé. Mais, jusqu'ici, la plupart des églises et de leurs membres considèrent que traiter la violence sexuelle sort du mandat de l'église. Dans la plupart des contextes, cette action n'est pas perçue comme relevant de l'église.



HEAL Africa travaille depuis de nombreuses années à fournir une assistance émotionnelle, médicale et pratique en collaboration avec les églises locales. Photo : Richard Hanson/Tearfund.

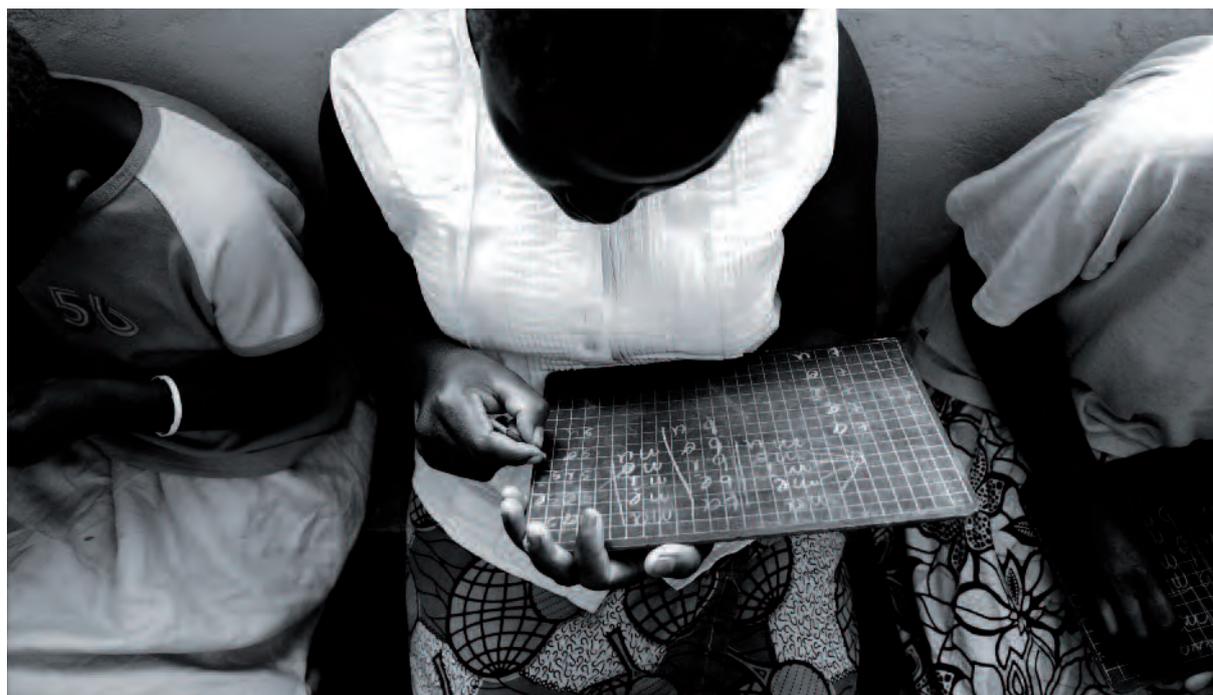
« L'église n'a pas fixé de stratégie concernant la façon d'aborder la violence sexuelle. Elle se contente d'observer. Nous prions. C'est tout ce que nous faisons »

Charles, Rwanda

« Les églises savent bien ce qui se passe.
Mais pour ce qui est de faire quelque chose,
elles sont léthargiques »

Xavier, RDC

Une lueur d'espoir



Les jeunes femmes reçoivent une éducation de base au centre HEAL Africa de Goma au Congo. L'éducation fait partie intégrante de la guérison pour les victimes de violence sexuelle qui ont été rejetées par leur famille et leur communauté. Photo : Melanie Blanding.

Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Au Rwanda, les églises apportent en général leur soutien aux survivants de violence sexuelle, par la prière, les conseils, le réconfort et la formation sur le sujet.

Elles apportent parfois un soutien plus tangible, par exemple en cultivant la terre, entreprenant les réparations des maisons et en accordant des allocations financières.

Témoin ce qui se passe à Goma, ville de RDC où des dizaines de milliers de réfugiés ont fui à l'époque du génocide rwandais. À Goma, HEAL Africa, qui est partenaire de Tearfund, travaille depuis de nombreuses années à fournir une assistance émotionnelle, médicale et pratique en collaboration avec les églises locales.

En ce lieu, on dit de l'église qu'elle est « un soutien et compatissante ». Une survivante a dit : « L'église contribue à notre guérison intérieure. »

Katie a huit ans, elle attend une intervention chirurgicale de la part du partenaire de Tearfund en RDC, HEAL Africa. Elle ne peut subir l'opération avant la fin de son traitement contre les maladies sexuellement transmissibles qu'elle a contractées lors de son agression.

Elle est accueillie au centre de HEAL Africa depuis trois mois et elle a appris à lire. C'était la première fois qu'elle allait à l'école.

Mais il y a des centaines de milliers de personnes comme Katie qui ont besoin d'aide. En dépit du silence de l'église jusqu'ici, elles se tournent vers l'église pour qu'elle prenne l'initiative de parler de la violence sexuelle et aide les survivants.

Si l'église veut remplir son mandat de protection et de service des personnes vulnérables, elle doit maintenant relever ce défi. Ce défi concerne l'église non seulement en Afrique, mais dans le monde entier, parce que la violence sexuelle est présente partout.

Le rôle de l'église

Le potentiel inexploité de l'église

Quand les enquêteurs de Tearfund les ont interrogés, les gens ont dit que l'église possédait plus de potentiel que toute autre organisation pour s'attaquer effectivement à la violence sexuelle.

Un responsable communautaire au Rwanda a dit à Tearfund : « Dans les pays pauvres, l'église est le seul

réseau social fiable. Les gens ne peuvent pas aller au cinéma ou dans un club pour trouver un endroit où être à l'abri de leurs problèmes. L'église est tout ce qu'ils ont. De plus, de nombreuses personnes n'ont plus de famille. L'église devient leur seule source "familiale" ».

Restaurer « l'espoir de vivre »

Un certain nombre de groupes de rebelles sont actifs en République démocratique du Congo, particulièrement à l'est du pays, et des atrocités graves se poursuivent contre les Congolais. Le gouvernement s'est montré peu désireux d'agir contre ces groupes rebelles, d'où l'impunité pour les criminels de guerre et l'indifférence vis-à-vis de la violence sexuelle contre les femmes.

La violence contre les femmes et les filles est l'une des conséquences les plus destructives de ces conflits. Elle est devenue une arme de guerre utilisée tant par les combattants rebelles que par les milices gouvernementales. Même la présence des forces de l'ONU n'a pu garantir la sécurité des femmes face à la menace de viol.

L'Église anglicane du Congo a été profondément émue par la situation et a répondu avec compassion aux souffrances des femmes et des filles. Elle a organisé une association de femmes, connue sous le sigle UFPPS (Union des femmes pour la paix et la promotion sociale), qui travaille en collaboration avec l'Union des mères. Cette action vise à rendre aux femmes congolaises leur « espoir de vivre ».

L'UFPPS travaille à la prévention de la violence sexuelle en attirant l'attention sur les lois qui punissent les violeurs ; elle mène campagne contre la violence, en sensibilisant les hommes pour prévenir la manifestation de la violence. Les églises utilisent la Parole de Dieu pour produire une transformation spirituelle, y compris chez les hommes auteurs de violence sexuelle.

L'UFPPS aide les femmes à atteindre un centre de soins dans les 72 heures de leur agression pour y recevoir un traitement préventif contre le VIH. Cependant les aides et le soutien financier pour le traitement sont variables. Dans le diocèse de Kindu, par exemple, des 651 femmes testées après leur

viol, 372 avaient contracté des infections sexuellement transmissibles. Sur celles-ci, 250 ont reçu des soins primaires, mais un manque de financement a fait que les 122 femmes restantes n'ont reçu aucun traitement médical.

L'UFPPS s'élève également contre la stigmatisation sociale. Le diocèse propose des séminaires de formation sur la paix et la réconciliation, ainsi que sur les droits des femmes et des filles. L'action pratique pour soutenir les victimes traumatisées comprend la réintégration sociale, des rencontres pour parler de la souffrance et permettre le défoulement émotionnel, la fourniture de vêtements et de systèmes tournants de microcrédit (tontines) pour celles qui sont capables de travailler.

L'Église anglicane du Congo rencontre d'énormes difficultés dans son ministère :

- Un manque de personnel et de conseillers qualifiés
- Une infrastructure médicale insuffisante pour traiter les victimes
- La stigmatisation des victimes (conduisant souvent au divorce)
- La faiblesse du système juridique qui permet souvent l'impunité pour les violeurs
- Le manque de moyens de transport pour permettre aux femmes d'atteindre rapidement les centres de santé.

L'Église anglicane accueille volontiers le soutien qui peut nous aider à répondre à ces besoins considérables. Il y a en outre besoin d'un travail de plaidoyer plus large pour permettre au système judiciaire de fonctionner et pour réclamer de la mission de paix de l'ONU qu'elle fournisse une protection efficace des droits humains et contre la violence sexuelle.

Son Excellence, Monseigneur Isingoma K. Henri, Archevêque de l'Église anglicane du Congo.

Les églises sont au cœur des collectivités, surtout en Afrique. Elles sont pleines de gens dévoués, poussés par leur foi à servir les autres. Elles sont là, tous les jours de la semaine, pas seulement le dimanche. L'église est donc idéalement placée pour jouer un rôle actif dans le traitement de la violence sexuelle.

L'église a la possibilité d'atteindre de nombreuses personnes, à la ville comme à la campagne. Son rayon d'action est beaucoup plus étendu que celui de toute autre institution ; non seulement elle est stable, mais elle jouit d'un capital de confiance. C'est crucial quand il s'agit de répondre à un sujet aussi sensible.

Le défi qui est lancé actuellement aux responsables d'église, tant à l'échelon national qu'à l'échelon local, est que l'église peut et doit faire changer les choses.

Le rôle du clergé

Les personnes qui sont à la tête des dénominations peuvent prendre l'initiative de commencer à parler du sujet qui est si souvent tabou. La formation, dans les séminaires, de la prochaine génération de membres du clergé, pour qu'ils comprennent mieux le sujet, prennent la parole et donnent des conseils adaptés, commencera à créer un espace et une ouverture où les personnes ressentiront la possibilité de parler de la violence sexuelle.

Cependant, le clergé local peut apporter des changements dès aujourd'hui dans la collectivité qu'il sert. En travaillant avec des organisations qui aident les survivants et en prenant simplement la parole, il montre que c'est une question cruciale pour des individus, des familles et des collectivités. Il met en question les attitudes en faisant la promotion d'une culture de tolérance zéro.

Ceux qui, dans l'église, détiennent une position d'autorité peuvent élever la voix et plaider tout autant localement que nationalement pour des changements politiques et pour des initiatives gouvernementales concernant la violence sexuelle.

Le rôle des femmes en position de responsabilité

Au sein de l'église, les femmes qui sont en position de responsabilité, comme celles qui dirigent les groupes de femmes et les unions de mères, ont aussi un rôle vital à jouer pour créer un environnement sûr où parler de la violence sexuelle et prendre en charge les survivants. C'est ce qu'ont relevé, dans leur expérience, les partenaires de Tearfund.

Dans certains pays, de telles femmes responsables ont documenté des cas de violence sexuelle et cherché à assigner en justice leurs auteurs, tout en offrant des soins et des conseils aux survivants.



L'église est idéalement placée pour jouer un rôle actif dans le traitement de la violence sexuelle. Photo : Geoff Crawford/Tearfund.



Les familles et les collectivités ont besoin d'aide pour sensibiliser, vaincre la stigmatisation et découvrir des moyens positifs de réponse.
Photo : Layton Thompson/Tearfund.

Stigmatisation

Les survivants de violence sexuelle sont souvent marginalisés dans la société et stigmatisés par leurs voisins. La recherche a découvert que c'est dans ce domaine clé que l'église, avec sa culture d'amour et de communauté, doit agir.

C'est pour cette raison qu'il est impossible de se reposer sur les seules familles et collectivités, même si elles répondent parfois bien, pour apporter le soutien dont un survivant a besoin, tant émotionnellement que physiquement. Elles aussi ont besoin d'aide pour sensibiliser, vaincre la stigmatisation et découvrir des moyens positifs de réponse.

Les personnes refusent d'aller à l'hôpital pour l'assistance dont elles ont tellement besoin, parce qu'elles craignent qu'on ne découvre ce qui leur est arrivé.

Les enfants nés d'un viol sont souvent stigmatisés, maltraités et l'objet de discriminations dans la collectivité et dans leur propre famille. L'église peut aider à remédier à la stigmatisation qui dévaste la vie de ces personnes. L'église a tiré beaucoup de

leçons de sa réponse au VIH et au sida au cours des dernières années. Bien que l'église soit toujours en chemin, nombre des leçons peuvent s'appliquer à la réponse à la violence sexuelle.

L'église peut devenir un lieu de refuge où les personnes peuvent aborder ce qui leur est arrivé, trouver la réconciliation et la restauration dans leur famille et leur collectivité.

Pamela a été violée pendant le génocide rwandais et elle est tombée enceinte. Elle a reconnu que, pendant longtemps, elle n'avait pas aimé l'enfant. Plus tard, elle est entrée dans une église et, grâce à la sollicitude, au soutien et à l'enseignement biblique qu'elle y a reçus, elle a commencé à l'aimer et à prendre soin de lui.

Mais aujourd'hui encore, bien qu'elle l'aime beaucoup, il lui arrive, quand elle le regarde, de se souvenir de ce qui s'est passé et de s'en sentir coupable.

« Bien que mon église n'ait jamais rien fait pour moi, je m'y sens toujours accueillie. C'est un espace positif pour moi »

Ce qui peut être fait

Des vies transformées

Sarah a vu des choses que personne ne devrait voir : viol, torture et meurtre dans sa maison, en RDC.

« Il y avait beaucoup d'attaques contre les habitants, de la part des soldats rebelles, dit-elle. Ils ont même creusé des trous et enterré des personnes vivantes. Ils disaient aux habitants d'avoir des relations sexuelles avec leur propre partenaire en présence de tout le monde, même d'avoir des relations sexuelles avec leurs propres frères et sœurs. Si nous ne le faisons pas, ils nous tueraient. »

Sarah a été violée à plusieurs reprises. Elle a survécu à son calvaire, mais il n'y avait personne pour l'aider ou lui fournir un traitement pour ses blessures physiques et émotionnelles.

Pourtant, l'un des partenaires de Tearfund, HEAL Africa, travaillait avec l'église locale pour lui permettre de mieux soutenir les personnes touchées par la violence sexuelle.

Au début, Sarah était tellement traumatisée qu'elle craignait que même les gens de l'église ne la tuent.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Elle reçoit maintenant un traitement médical et attend une opération chirurgicale. L'église et le partenaire de Tearfund ont réussi à lui prodiguer des conseils pour l'aider à surmonter le traumatisme.

« Quand on nous prodigue des conseils, on nous dit que nous sommes des êtres humains, alors nous nous sentons mieux dans notre cœur et nous sommes encouragées », dit Sarah.

Ce qui est étonnant, c'est que l'aide qu'elle a reçue de la part de HEAL Africa a conduit Sarah à pardonner à ses agresseurs.

« J'ai une foi très forte, dit-elle. Je leur ai pardonné. Si je ne l'avais pas fait, je ne serais pas libre. »



Une femme reste seule dans le service pour les victimes de violence sexuelle de l'hôpital Panzi (RDC), tandis que Bijoux, 13 ans, attend tranquillement à l'écart. Bijoux est arrivée seule à l'hôpital après avoir été violée en bande sur le chemin qui la conduisait à la maison de sa grand-mère. Photo : Melanie Blanding.

Conclusion

L'église doit agir. Elle ne peut plus garder le silence sur le sujet de la violence sexuelle.

Elle peut le faire de trois façons principales :

- 1 Parler franchement
- 2 Aider à transformer les attitudes solidement ancrées
- 3 Apporter une aide pratique aux survivants de viol.

Parler franchement

En parlant franchement du sujet, le clergé fera de la violence sexuelle une préoccupation pour les membres de sa propre communauté et pour ceux de la collectivité dans son ensemble. Le clergé peut parler franchement à tous les niveaux : international, national et à la base au sein des collectivités.

Le clergé et les membres de l'église doivent comprendre les types de violence sexuelle qui se produisent ou qui se sont produits dans leur région et savoir où les survivants peuvent aller pour une aide médicale, émotionnelle, pratique et spirituelle.

Transformer les attitudes

Transformer les attitudes à l'égard de la violence sexuelle est un long processus, parce que cela signifie changer la culture qui permet, en premier lieu, au viol de se produire, et changer ces attitudes qui stigmatisent le survivant au lieu de l'agresseur.

Il s'agit aussi de mettre en question des attitudes fortement ancrées en ce qui concerne les relations hommes-femmes, notamment celles qui ont trait au rôle de l'homme et aux stéréotypes comportementaux, en proposant des alternatives qui peuvent produire un changement.

Études bibliques, prédications et matériel d'enseignement peuvent tous concourir à transformer ces valeurs faussées. Il faut que ce matériel soit développé ou adapté pour convenir au contexte de son utilisation locale.

De petits groupes pourraient étudier les valeurs bibliques que sont l'amour, la fidélité, la justice et la compassion, par exemple. Une telle étude peut faciliter la discussion où les groupes peuvent récupérer et mettre en valeur des attributs culturels positifs qui ont été perdus.

Pour tout cela, il est vital de repenser l'attitude du clergé. La plupart des responsables d'église ont été influencés par les mêmes valeurs culturelles que le reste de la collectivité, y compris la connivence avec le tabou sur la discussion concernant la violence sexuelle et la stigmatisation de ses survivants.

Les membres du clergé, avec un ensemble différent de valeurs, pourraient devenir des modèles à suivre pour leur communauté. Ils pourraient promouvoir la sollicitude et le soutien pour les survivants et faire pression auprès de leur gouvernement en faveur de nouvelles lois concernant la violence sexuelle, y compris la poursuite de la justice en ce qui concerne les auteurs.

Aide pratique

Les personnes qui survivent à la violence sexuelle ont besoin de soins médicaux à la fois immédiats et à long terme, ainsi que de soins psychologiques.

Si elles sont abandonnées par leur famille, elles peuvent avoir besoin de soutien financier, ou d'une assistance juridique si leur affaire est portée en justice.

L'église peut aider sur tous ces points, surtout si elle travaille avec des organisations partenaires spécialisées dans ces domaines.

À long terme, un mouvement œcuménique et interconfessionnel sera le meilleur moyen d'y parvenir, par un travail auprès de toutes les dénominations et religions qui transcende les divisions culturelles et politiques.

Les organisations internationales peuvent soutenir les églises sur le chemin qu'elles doivent parcourir. Elles peuvent apporter une expertise spécifique qui peut manquer à l'église, comme la formation des membres de l'église et de la collectivité ou en dispensant une aide médicale.

Jusqu'ici, l'église a largement fait défaut aux victimes et aux survivants de violence sexuelle. Pour accomplir son mandat, il faut que cela change, maintenant !

L'église doit travailler à mettre un terme à la violence sexuelle, au cours de conflits armés comme en temps de paix, prendre position et parler franchement pour faire en sorte que la violence sexuelle ne soit plus tolérée, quelles que soient les circonstances.

Utiliser les récits bibliques pour rompre le silence

Les Nations Unies ont estimé que 150 millions de filles et 73 millions de garçons de moins de 18 ans ont, dans le monde entier, connu la violence sexuelle, avec des conséquences importantes sur leur bien-être futur. L'éducation peut jouer un rôle critique pour augmenter la sensibilisation à l'impact de la violence sexuelle contre des enfants. Les écoles, y compris les écoles confessionnelles, peuvent aider les jeunes à éviter la violence et donner aux filles la capacité de vivre à l'abri de la violence et de la maltraitance.

Dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), la Communauté Baptiste au Centre de l'Afrique (CBCA) a pris très au sérieux la question de la violence sexuelle, particulièrement celle qui cible les enfants. Dans cette région de la RDC, environ 75 pour cent des écoles sont tenues par des églises. La CBCA dirige plus de 400 écoles et plus de 100 centres de formation dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. L'église a mobilisé ses membres et les enseignants, élèves et parents de ses écoles pour qu'ils deviennent des acteurs clés dans la lutte contre la violence sexuelle.

La CBCA a organisé un atelier de formation de cinq jours destiné à 40 membres de son personnel impliqué dans l'éducation. Le matériel, développé en Afrique du Sud par la campagne Tamar contre la violence, a été utilisé pour permettre une discussion approfondie autour d'un récit choquant de viol dans la Bible (2 Samuel 13). Ceci permet aux participants de réfléchir au silence imposé aux femmes qui ont été violées, aux questions culturelles liées au viol au sein des collectivités et à la difficulté de rendre justice. Ces discussions ont débouché sur des réponses d'une grande dignité et honnêteté, des réponses parfois douloureuses ou coûteuses aux questions touchant à des attitudes profondément ancrées vis-à-vis de la violence sexuelle.

En réponse, les participants ont décidé que le plus grand besoin était de remettre en question la compréhension actuelle des membres de l'église concernant la violence sexuelle. Ils ont préparé une déclaration appelant les personnes en position d'autorité dans l'église et le gouvernement à parler franchement de la violence sexuelle et à mettre au point des politiques pour aborder cette question dans les écoles. En l'espace de quelques semaines, les paroles de l'atelier se sont muées en action. L'évêque de la CBCA a annoncé la formation d'un groupe de haut niveau pour traiter des questions de violence sexuelle, en ciblant les écoles appartenant à l'église. Dans de nombreux endroits, les enseignants ont bénéficié d'ateliers et de formations concernant les aptitudes de la vie quotidienne et l'éducation sur la violence sexuelle.

L'échelle de la violence sexuelle commise contre les enfants dans le monde signifie que les actions pour traiter ce problème peuvent apparaître comme des gouttes d'eau dans l'océan. Toutefois, l'action combinée des institutions, gouvernements et églises y compris, peut avoir un impact significatif sur le problème. Si des approches similaires à celle de la CBCA pouvaient avoir lieu dans les milliers d'églises et d'écoles appartenant à l'église en Afrique, leur impact pourrait être énorme.

Par le Rév. Dr Michael Beasley, Dan Ochieng, Isaac Muyonga et Yvonne Kavuo. Adaptation autorisée d'un rapport paru dans Practical Theology, Equinox Publishing Ltd 2010.

La communauté baptiste a également interpellé des hauts gradés de l'armée congolaise, elle-même impliquée dans certains des pires cas de viol, dans une tentative pour éradiquer la violence sexuelle dans l'est de la RDC. La CBCA a organisé des formations sur divers sujets, dont la violence sexuelle, dans une tentative pour amener l'armée à modifier son propre comportement.

Adaptation autorisée d'une étude de cas de Christian Aid.

« La violence contre les femmes n'est jamais acceptable, jamais excusable, jamais tolérable »

FINI LE SILENCE !

Le potentiel inexploité de l'église pour
lutter contre la violence sexuelle.

Les noms ont été modifiés pour protéger l'identité.

tearfund

www.tearfund.org

100 Church Road, Teddington TW11 8QE

Challenge House, 29 Canal Street, Glasgow G4 0AD

Tŷ Catherine, Capel Cildwrn, Llangefni, Ynys Môn LL77 7NN

Rose House, 2 Derryvolgie Avenue, Belfast BT9 6FL

enquiries@tearfund.org 0845 355 8355

Œuvre No. 265464 (Angleterre et Pays de Galles)

Œuvre No. SC037624 (Écosse)

20552-(0711)